



Les fonctions sociales de la Psychologie

Philippe Malrieu

► To cite this version:

Philippe Malrieu. Les fonctions sociales de la Psychologie. Psychologie Française, 1969, 14 (3), pp. 163-171. halshs-01101921

HAL Id: halshs-01101921

<https://shs.hal.science/halshs-01101921>

Submitted on 10 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



69

LES FONCTIONS SOCIALES DE LA PSYCHOLOGIE

par

Philippe MALRIEU

*Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse
Adresse présidentielle, 5 mai 1968, Paris*

Dans une société en mutation, à la recherche, non seulement de procédés plus économiques pour satisfaire des besoins institués, mais encore de nouvelles fins, l'appel à la psychologie sera de plus en plus fréquent, et nous pouvons prévoir les nouveaux domaines auxquels elle doit s'appliquer. C'est par exemple celui de l'urbanisme, où la collaboration du psychologue aux travaux de l'architecte et du sociologue est indispensable pour définir l'influence de l'habitat sur la socialité, sur le goût artistique, sur l'équilibre affectif des personnes. C'est celui de la vie sociale, où, au-delà des études en cours sur la prévision et l'éveil des besoins, l'organisation du travail, la formation des opinions, l'origine de la délinquance..., nous pressentons que le psychologue contribuera à objectiver les aspirations parfois confuses et contradictoires de nos contemporains, au sujet de l'utilité et des dangers de l'industrialisation, des concentrations urbaines, des planifications, des techniques chimiques ou atomiques. De tels problèmes, et il en est bien d'autres, qu'il s'agisse de la vie familiale, de l'instruction des procès, de la vie politique ou des différends internationaux — ne semblent pouvoir être, ni correctement posés, ni convenablement résolus en dehors d'une participation de la psychologie. En chacun d'eux, n'est-il pas vrai en effet que l'interrogation sur les institutions qui les posent, sur les tentatives pour les transformer passe par des expériences, des sentiments, des réflexions, vise une meilleure intégration de la personnalité, et requiert par conséquent, si nous voulons y voir plus clair dans nos propres aspirations, une exploration qui allie, à la connaissance des déterminants physiologiques et sociaux de nos actes, celle des processus psychologiques qui les orientent ?

Mais ce n'est pas seulement à une extension de ses applications que la psychologie se trouve appelée, c'est aussi à un changement qualitatif dans le type de ses interventions.

L'acte du psychologue praticien a été conçu de longue date comme visant une adaptation de l'individu. Il procède alors comme un ingénieur. L'étude théorique des conditions du déroulement d'un processus lui permet d'orienter ce dernier ; grâce à sa connaissance du déterminisme, il peut définir les moyens d'une fin, celle-ci — la santé mentale, la réus-

situation, le rendement de l'entreprise, l'allègement des tâches — ayant été admise au départ par les intéressés. Dans cette voie, la psychologie apparaît comme psycho-technique. Ayant évalué les caractéristiques d'un comportement efficace, ou bien elle définit les sujets qui les possèdent, ou bien elle explore les conditions de milieu ou d'apprentissage qui les réaliseront.

Sous cet angle apparaît une première fonction sociale de la psychologie : *fonction d'économie d'efforts, d'erreurs, de temps, fonction d'ordre, de rationalité.*

A son sujet, se sont élevés de nombreux débats dont la notion de technique est le pivot. On a fait valoir que la psychologie appliquée ne peut se limiter à cette fonction. Elle se trouve en face d'un sujet en devenir, qui cherche à dégager de ses expériences et des modèles qui lui sont fournis par autrui un ensemble de fins compatibles entre elles, et à actualiser l'ensemble des ressources qui sont en lui. Le psychologue ne doit pas entraver cette recherche ; il ne doit pas adapter les individus à des fins que la société aurait décidé de leur imposer. On souligne par exemple le danger d'un examen des aptitudes qui aboutirait à mettre aux tâches les plus difficiles et les plus intéressantes ceux qui sont « les mieux doués », et aux tâches routinières ceux qui le sont le moins ; ou le danger d'une exploration des mécanismes de l'apprentissage qui aboutirait à commander du dehors chacune des étapes de l'acquisition d'une performance, sans que le sujet ait à chercher les défauts de ses premières tentatives. On fait remarquer que cette conception de la psychotechnique comme rationalisation des activités individuelles date d'une période, le début du siècle, où prédominait une conception mécanicienne de la vie industrielle (le taylorisme), bientôt étendue à d'autres domaines : école, relations interpersonnelles, et bien entendu armée. Le risque est double : d'une part on décourage les initiatives des individus, sans lesquelles pourtant aucune vie sociale n'est féconde, d'autre part on soustrait les fins à l'examen critique des sujets, par le fait même qu'on les engage dans leur réalisation quasi automatique, en vertu de la sélection préalablement effectuée. D'un côté comme de l'autre, sous estimation des puissances de l'individu, de sa fonction créatrice.

Ces critiques sont importantes. La tentation peut être grande de se servir de la psychologie pour accroître le rendement professionnel, en mettant l'accent sur l'ajustement du geste, des aptitudes, des goûts, à la machine, aux lois économiques, aux impératifs nationaux. On peut alors en venir à oublier les exigences du développement de la personne. Une telle conception de la psychologie la soumet à une idéologie plus ou moins inconsciente. Elle en fait un instrument d'aliénation, qui oriente la recherche vers la mise en évidence des processus les plus proches des mécanismes, et la détourne de certains autres, comme le symbolisme, l'affectivité, la personnalisation.

Cela ne signifie pas que le psychologue puisse se désintéresser des problèmes de l'adaptation. On ne peut se dispenser de chercher les origines des échecs et il faut bien prévoir une certaine adaptation des individus à des institutions que l'on sait n'être pas parfaites. Mais il est essentiel que l'adaptation ne soit pas considérée comme un processus

irréversible, qu'elle ne fige pas les conduites, et surtout qu'elle n'empêche pas la mise en question des cadres institutionnels.

La solution, on l'a souvent dit, c'est sans doute que le psychologue ne se considère pas comme un ingénieur chargé de prolonger la tâche du technicien, mais qu'il se donne plutôt pour tâche d'apporter aux individus une information sur leurs réactions au milieu : il les alerte sur les échecs possibles, il leur indique les voies où ils ont le plus de chances de réussir. En gardant toujours présente à l'esprit l'idée que cette information est au service des personnes avant de l'être à celui des institutions qui les « utilisent », il peut permettre en effet à la psychologie appliquée de remplir une fonction d'ordre c'est-à-dire d'organisation.

On peut se demander pourtant si on ne peut attendre d'elle un apport plus important.

C'est le caractère de l'ordre humain qu'il est transformation, intégration d'actes et de valeurs, et qu'il ne peut pas être donné, qu'il exige une délibération, un choix, une critique, dans les individus et dans les groupes.

Il semble que la psychologie appliquée en prenne de plus en plus conscience. Dans chacun de ses domaines traditionnels, elle met aujourd'hui davantage l'accent sur la nécessité pour le sujet de définir lui-même les fins de son action, la hiérarchie des valeurs, le rôle du psychologue étant de l'assister mais non de l'« orienter ». Nous ne citerons que quelques exemples de cette deuxième conception de la fonction de la psychologie, *fonction d'interrogation sur les institutions, sur les adaptations constituées, sur les possibilités oubliées.*

On reconnaît cette tendance dans l'importance accordée aujourd'hui à l'*entretien*, dont la visée paraît bien différente de celle de la psychométrie. Il ne s'agit pas d'apprendre au sujet ce qu'il est, en tant qu'aptitudes ou mécanismes cachés, mais de lui permettre de se définir à lui-même la nature de ses aspirations, de donner une forme à ses hésitations, à ses désirs, d'en retrouver les origines et les manifestations dans des domaines en apparence éloignés, d'en tracer le devenir et surtout l'avenir possible.

Autre exemple, dans la psychologie du travail. Partant de l'idée du recyclage, de la formation des travailleurs et des cadres, de l'analyse du poste et de la définition du comportement optimum des « agents », on en vient à considérer la perception que ces derniers ont de leur tâche, et on s'aperçoit qu'elle dépend des relations interpersonnelles — professionnelles mais aussi extra-professionnelles — où se forment leurs aspirations. Sans ignorer les justes critiques qui ont été faites aux méthodes du conseil, de l'entretien, du sociodrame dans l'entreprise, il faut aussi reconnaître les possibilités offertes par la préoccupation de passer de la psychologie de l'ajustement du travailleur à la machine à une psychologie des motivations professionnelles qui définisse, par exemple, les filières professionnelles en fonction de la structure de ses aspirations. Le risque subsiste que « le service dynamique des carrières », ou la formation permanente restent assujettis aux seules préoccupations de la productivité. Mais c'est une contribution non négligeable de la psychologie

à la démocratisation du travail que le psychologue puisse proposer, selon l'expression de M. Giscard, « que tout membre de l'entreprise (joue) un rôle de formateur auprès de ses collègues, voire de ses propres chefs » (1) ; ou encore qu'il puisse faire admettre que la formation ne doit pas être donnée dans un but d'uniformisation, sous peine d'entraîner la pathologie de l'entreprise. Une réflexion sur la signification de la conduite de travail dans la personnalisation, dans la construction de fonctions aussi essentielles que la perception, la mémoire, la mesure, la communication doit amener le psychologue « des travailleurs » à chercher à quelles conditions, technologiques mais aussi sociales, il deviendra possible de personnaliser pour tous l'acte de travailler — au lieu de chercher en dehors de lui des activités de loisir compensatrices.

Si nous prenons un autre exemple dans le domaine de la consommation, nous voyons comment évolue la psychologie de la publicité. M. Palmade remarquait naguère que sa tâche sur ce point ne peut se limiter à en élaborer les formes, elle doit en considérer les effets généraux, ce qui la conduit à relever un conflit entre la demande et le rejet de la publicité (2). Mais — parce que la psychologie ne peut être que déterministe — force lui est bien d'explorer les origines de ce conflit : elle y découvrira peut-être la manifestation d'un antagonisme entre un désir de possession et un désir de liberté, qui se développent conjointement (le premier se prenant parfois pour le second), en liaison de réciprocité avec les structures économiques d'une société où l'autonomie dépend du pouvoir d'investissement. Elle va exiger la critique — du point de vue de la personne — de ce statut plein d'ambiguïté, ce qui la mènera à l'investigation des origines des motivations économiques dans l'interaction des institutions économiques et culturelles. Reconnaisant par ailleurs en la publicité un comportement de communication, le psychologue va en montrer le caractère tronqué, puisque le récepteur n'a qu'une possibilité minime de réponse, et le caractère mystificateur, puisque l'information qu'elle transmet dissimule, dans une société dite d'abondance, la pénurie dont souffrent d'autres sociétés, et qui menace l'humanité surpeuplée de demain. La psychologie, ici encore, met en relief les potentialités sacrifiées, les conflits refoulés, délibérément ignorés — et montre le coût sans cesse croissant du désir d'avoir chez celui qui ignore le désir de créer.

Nous trouverions d'autres exemples plus directs, en psychopédagogie ou en psychothérapie : là aussi le praticien, primitivement attaché à assurer l'adaptation de l'individu aux institutions, en vient, dans son dialogue avec l'élève ou le « malade », à inscrire l'origine des inadaptations dans un certain type de cloisonnement entre les institutions qui organisent, désorganisent les conduites des sujets. Avec eux, il refait l'expérience mentale des contraintes subies, des modèles imposés, des informations perçues. Catalyseur des délibérations, des remises en question,

(1) Perspectives actuelles sur le perfectionnement du personnel. *Psychol. française*, 1966, n° 4, p. 328.

(2) Constitution d'une psychologie économique. *Psychol. française*, 1966, n° 4, p. 352-362.

il leur permet de s'interroger sur les conditions physiologiques et les déterminants sociaux de leurs comportements. Tâche, il est vrai, difficile, voire périlleuse, quand les cadres de référence utilisés sont trop étroits pour embrasser la totalité des conduites — ou, si l'on veut, quand notre idéologie opprime notre esprit de méthode.

La deuxième fonction de la psychologie appliquée apparaît comme une réflexion sur les meilleures conditions du développement des potentialités des individus. Dans une société où les rapports interpersonnels deviennent de plus en plus complexes, de plus en plus médiatisés par des institutions abstraites, qui échappent aux prises du sujet quoiqu'elles agissent sur lui en profondeur, jusque sur ses structures organiques, les risques qu'il encourt sont multiples : ses conduites se désagrègent par fragmentation des tâches, elles sont privées des informations qui leur confèreraient un horizon d'avenir, et la liberté du jugement, de la critique s'émousse ; l'homme ne peut plus réfléchir aux conséquences des institutions, il méconnaît l'originalité potentielle des autres et de lui-même. Une insatisfaction se développe, sans qu'on puisse en définir clairement les conditions. Ce sont de telles situations qui appellent l'intervention du psychologue : son investigation porte sur les origines de ces blocages, sources d'arrêts de développement. *Avec le sujet*, il cherche ce qui le paralyse, et le met ainsi en mesure de faire par lui-même le projet de conditions plus favorables, non seulement à l'épanouissement de ses propres potentialités, mais aussi à celui des autres, puisque l'une des informations que peut fournir le psychologue, c'est de montrer la part que chacun peut prendre à l'élaboration des conduites d'autrui (3). La portée sociale de cette intervention est indéniable : puisque les limitations du sujet ont dans les conflits d'institutions une de leurs conditions essentielles, le psychologue le met en mesure de rechercher des institutions plus harmonisées, plus favorables à la réalisation de ses possibilités.

Dans cette voie, la psychologie est un facteur de mobilité pour des organisations sociales qui ont tendance à se figer, en même temps qu'un instrument de découverte, pour l'individu, de nouvelles conduites. Elle peut nous indiquer, par une analyse régressive, les institutions qui sont à l'origine des carences manifestes — délinquances, maladies mentales, déficiences — mais aussi sans doute de carences plus cachées, comme peuvent l'être notre indifférence à l'égard des problèmes sociaux ou culturels, ou notre inconscient mépris des autres. Cette analyse régressive est naturellement impossible si le psychologue n'appuie pas ses recherches sur les données que peuvent fournir les autres sciences de l'homme, physiologie, sociologie, histoire ou linguistique.

*
* *

Entre les deux fonctions de la psychologie appliquée, il n'y a pas de cloison étanche. Toutes les techniques utilisées dans la psychologie

(3) « Chaque personne doit aider autrui à découvrir ce qu'il a de meilleur en lui » (A. SOLJENITSYNE). Chaque personne, et aussi l'éducateur, et aussi le psychologue.

que pour simplifier on pourrait appeler de l'adaptation peuvent servir dans la psychologie du « conseil » (en donnant à ce mot son sens premier de *délibération à plusieurs*). Le test par exemple peut être autre chose qu'un instrument de sélection : un moyen mis à la portée du sujet pour évaluer ses possibilités. Inversement les instruments du conseil — l'entretien, la dynamique de groupe, l'anamnèse, le sociodrame... gardent une valeur dans l'adaptation du sujet à des structures sociales provisoirement inamovibles, dont il doit bon gré, mal gré, accepter l'existence.

Ce ne doit pas être une raison pour sous-estimer l'importance des nouvelles orientations de la psychologie appliquée. Elles ne sont pas le résultat du hasard. Elles sont effet et cause d'un certain nombre de transformations dans la recherche théorique, qui marquent sans doute un tournant dans le long effort de la psychologie pour surmonter ses « crises ». Ou plutôt vaudrait-il mieux parler d'une série de tournants, dont certains sont déjà anciens. On pense notamment à l'importance prise par les notions de totalité et de structure, présentes dans les notions de comportement, de forme, de groupement, de réseau. Sur un autre plan, le fonctionnalisme a voulu rendre compte de la construction des comportements en étudiant le rôle qu'ils jouent lors de la rupture de totalités constituées : anticipation, compensation, vicariance par exemple. En saisissant les comportements dans leur efficience, dans leur médiation entre des structures, dans leur lutte contre des systèmes de réactions et dans la restructuration de ces derniers, on peut surmonter le côté à côté des catégorisations inspirées par les classifications hiérarchiques qui dérivent de la philosophie et de la morale. Le fonctionnalisme rompt avec le déterminisme mécaniste. On n'expliquera pas les émotions, par exemple, par les processus physiologiques que déclenche un certain type de stimulation, mais par les divers types de réajustements auxquels la désorganisation qui les caractérise livre passage. C'est dans une totalité dynamique en devenir qu'on va chercher l'explication des réactions élémentaires, et l'on doit inclure dans ces totalités la considération aussi bien de l'unité organique que des structures de comportements d'adaptation aux choses et aux autres individus.

Dans une orientation semblable, la considération des multiples relations interpersonnelles dans lesquelles s'inscrit la conduite de l'individu a permis de mettre à jour l'idée que celle-ci est réponse simultanée à la situation présente et aux situations passées qui ont avec elle quelque analogie : ce que traduit en particulier la notion de transfert. Mais si la conduite se trouve ainsi surdéterminée, elle est susceptible de donner plusieurs significations à la situation présente ; en la référant à plusieurs domaines, le sujet peut, en fonction de ses attitudes dominantes, mettre l'accent sur l'un ou l'autre aspect. Il définit lui-même, par son passé, la possibilité qu'a une situation de l'affecter. C'est alors aux ensembles de conditions que constituent les attitudes construites dans l'ontogénèse qu'il faut faire appel pour expliquer la réaction présente. Encore faut-il doubler ce déterminisme ontogénétique du déterminisme historique qui lui est sous-jacent, puisque ces attitudes se sont façonnées au travers de techniques, de langages, d'idéologies qui renvoient à l'histoire des groupes auxquels appartient le sujet.

On pourrait mesurer l'importance de ces nouvelles tendances de la recherche psychologique aussi bien sur le plan des méthodes que sur celui de l'épistémologie. On pense sur le premier point, notamment, à la notion si féconde de variable intermédiaire, à l'apport des mathématiques pour discerner la participation et les interactions des divers déterminants. Sur le second point, on peut évoquer la lutte contre le morcellement de l'objet de notre recherche. Une réflexion déjà ancienne avait contesté l'opportunité, par exemple pour comprendre la conduite de travail, de diviser celle-ci en une série d'opérations, de fonctions — perception, habitude, motivation, intelligence — qui étaient la réplique des anciennes facultés (4). Il y a morcellement aussi quand on renonce à explorer les relations qui peuvent exister entre les conduites, quand, par exemple, on étudie la genèse du langage sans considérer ses rapports avec la construction des conduits pratiques, l'organisation de l'activité technique et l'action sur autrui. Ou encore quand la recherche du déterminisme souligne l'importance d'un « facteur » et néglige de considérer comment il s'articule aux autres. Il était inévitable que dans les conflits d'écoles, et parce que chacune d'elles avait mis l'accent sur une méthode, de tels découpages voient le jour. C'est sans doute un signe de santé pour la psychologie, le signe de son avènement au statut de science, que ce morcellement soit aujourd'hui de plus en plus souvent dénoncé, et peu à peu surmonté.

On peut y voir l'effet du recours à la méthode expérimentale, qui rend attentif à l'existence de variables cachées au-delà des variables manifestes, et qui vise, par une investigation méthodique et quantitative du champ des conditions, à satisfaire à la règle cartésienne du dénombrement. Mais il faut aussi y reconnaître le résultat d'une critique épistémologique ; elle met à jour l'origine historique du découpage des conduites, et dans les pratiques sociales qui font correspondre aux diverses activités séparées par la division du travail — celles de la main et celles du cerveau, celles de la société et celles de l'individu — des fonctions distinctes, et dans les philosophies qui se surimposent à ces pratiques pour les justifier, dans les idéologies qui retiennent du vécu ce qui leur paraît important en fonction de leurs visées morales. La méthode expérimentale et comparative ne pourra prendre son plein essor qu'à partir du moment où sera effectuée l'histoire des hypothèses et des systèmes psychologiques, où nous verrons plus clair dans les multiples sources des grandes théories qui servent de guide à notre recherche.

On saisit bien le sens de la nouvelle orientation de celle-ci, et pourquoi elle est en harmonie avec la psychologie du « conseil » et peut en favoriser le développement, si on considère la nature du déterminisme qu'elle met en jeu. Dans une conception traditionnelle, toujours valable dans certaines limites, la recherche des conditions consiste à définir les situations et les déséquilibres de l'organisme, dont l'interaction — associée à la présence d'attitudes subjectives, conscientes ou non — provoque les comportements, mobilise les schèmes d'action constitués et leurs combinaisons. Cette représentation du déterminisme se prête mal à

(4) Cf. H. WALLON, *Psychologie appliquée*, A. Colin, 1930, p. 215.

l'investigation des comportements de rupture et de refonte des conduites. S'il nous faut par exemple comprendre une conversion — un adolescent renonce à sa vocation première, un groupe rejette l'idéologie à laquelle il paraissait attaché — il ne suffit pas de parler d'influences antagonistes : la conduite nouvelle ne se borne pas à être la résultante des conflits de tendances ou d'opinions existantes. Ces conflits agissent par l'intermédiaire des attentes, des espoirs plus ou moins conscients, de la représentation plus ou moins imaginaire, plus ou moins intellectualisée de l'avenir ; ils agissent parce qu'ils ont permis au sujet de faire l'examen critique de ses succès et de ses échecs, de laisser affleurer les transferts analogiques qui lui permettent de saisir ce qu'il pourrait faire, et de choisir parmi les possibles ceux qui sont d'un moindre coût, ou ceux qui sont les plus ignorés, les plus neufs. Il y a là un déterminisme par l'avenir, qui ne laisse pas de renvoyer aux structures constituées, au passé vécu toujours agissant, mais qui est la marque, depuis les premières activités intentionnelles de l'enfant, d'une libération relative à l'égard de l'impératif des pulsions.

On peut cerner de plus près la signification psychologique de ce déterminisme par le futur si on étudie les processus de la représentation des possibles qui en est le pivot. Il s'agit pour le sujet d'un déplacement hors des perspectives égocentrées, de l'intégration à celles-ci des expériences vécues et transmises par autrui, dans une communication multiforme, qui a commencé avec les réactions circulaires interpersonnelles, les premières imitations, et qui se poursuit grâce au langage, à l'expression artistique, à la communion sociale. Les notions d'identification, de rôle, de personnage, marquent bien l'importance de ce phénomène dans la psychologie contemporaine. Nous sommes avec elles en présence d'un des aspects les plus importants de la personnalisation : celui de l'assimilation du moi à la perception qu'il a d'autrui — un deuxième aspect pouvant consister en la séparation d'avec ce dernier. Venues sur le fondement d'une insatisfaction à l'égard du moi, la confrontation avec les modes d'existence d'autrui, puis la nécessité de choisir parmi eux ceux qui trouvent dans les expériences propres de quoi enrichir le moi, constituent les cadres de la détermination au niveau humain. C'est par la médiation d'autrui qu'il nous devient possible de la substituer à la détermination du niveau biologique.

L'influence des pratiques psychologiques a été grande pour développer ces directions de recherche : les études sur le travail ont contribué à introduire la considération des ensembles dans lesquels est englobée la réaction motrice — ensembles perceptifs et représentatifs, motivationnels et interpersonnels ; l'analyse des malades a introduit la notion de signification fonctionnelle et a révélé, en même temps que la psychopédagogie, le rôle joué par les représentations et les modèles.

Mais les nouvelles directions théoriques de la psychologie paraissent susceptibles d'applications d'une autre envergure que celles auxquelles nous sommes habitués. Elles s'avèreront sans doute de plus en plus fécondes dans la résolution des problèmes les plus aigus de notre temps. Les hommes sont entraînés et contraints dans des institutions qui paraissent fonctionner pour elles-mêmes, mais qui ne sont tolérées

ou prônées que parce qu'on ignore les potentialités humaines qui leur sont sacrifiées : l'étude des aliénations des individus dans les travaux, les loisirs, les Etats modernes est nécessaire pour dégager de nouvelles perspectives. Préparée par de nombreux essais idéologiques, elle doit pour être convaincante devenir scientifique, procéder par des recherches longitudinales et comparatives. La tâche du psychologue est de se placer au point précis où se forment les insatisfactions, les désirs, les recherches des sujets, pour explorer avec eux les possibilités qu'ils n'utilisent pas. S'il réussit dans cette tâche, il lui restera, en collaboration avec eux, à définir la structure des nouvelles institutions qui doivent leur permettre d'assurer l'intégration de conduites, de surmonter les divisions, les contradictions entre les fins multiples que la société nous impose, entre les fins et les moyens. Cette tâche doit s'appuyer sur la connaissance des déterminants biologiques et sociaux de nos conduites, mais elle diffère de la biologie et de la sociologie par son investigation des multiples conséquences de ces déterminants, de leurs interactions, des arrêts de développement et des déséquilibres qu'ils introduisent dans la personne.

En apportant ces informations, la psychologie apparaîtra comme une science indispensable à la définition des projets de libération que forme notre époque : dans un monde qui cherche à donner un contenu précis à la notion de liberté, ce pourrait bien être sa fonction sociale principale.
